



KUNST VOM FLISSBAND

Bilder für den Export aus chinesischen „Kunstfabriken“

Seite 17



KULTUR-AGENDA

Alle kulturellen Ereignisse auf einen Blick

Seite 18

Beckett „op Lëtzebuergesch“: „Endspil“-Premiere heute Abend Voll an d'Gladder!

Jérôme Netgen

13. April 2006: Auf den Tag genau vor hundert Jahren wurde in einem Dubliner Vorort Samuel Barclay Beckett geboren. Der irische Schriftsteller und Dramatiker hat, wie sein großer Antipode Brecht, das Theater des 20. Jahrhunderts revolutioniert.

Und auch das vergorene Etikett „Theater des Absurden“ hat der 1989 in seiner Wahlheimat Paris gestorbene Ire mühelos überlebt.

Im Escher Theater wird nun erstmals Beckett in luxemburgischer Sprache gezeigt. Regie bei „Endspil“ führt Charles Muller, Direktor des Hauses.

Die Übersetzung ist von Guy Wagner, dem früheren Intendanten des Hauses am Brillplatz, letztjährigen nationalen Literaturpreisträger und langjährigen Beckett-Kenner, der im Laufe der letzten sechs Jahre sämtliche 14 Sprechstücke Samuel Becketts mit Hilfe seiner englischen Frau Ariel ins Luxemburgische übertragen hat. „Fin de partie“ wurde am 3. April 1957 auf Französisch in London, am Royal Court Theatre unter der Regie von Roger Blin, uraufgeführt (Blin hatte auch die Uraufführung von „En attendant Godot“ am Pariser Théâtre de Babylone im Januar 1953 geleitet).

Nun also in luxemburgischer Sprache. Guy Wagner hat sich um rhythmisch-musikalische Kleinstinheiten und Nuancen bemühen müssen, und dabei sowohl die Originale wie auch Becketts eigene Übersetzungen und die von Elmar Tophoven zusammen mit Beckett ins Deutsche geleisteten Übertragungen simultan konsultiert, um ein möglichst panoramisches Bild des Beckettschen Sprachkosmos zu bekommen.

Fazit: Becketts Sprachwitz, seine minimalistische Poesie, seine spröde Musik lassen sich hervorragend übertragen, die luxemburgische Sprache scheint bestens dafür geeignet (siehe dazu „kulturrissimo“-Beilage von gestern, 12. April).

Beide, Guy Wagner wie Charles Muller, sind sich jedenfalls einig, dass dieser luxemburgische Beckett „voll an d'Gladder“ schlägt.

Vier Stücke als Buch erschienen

Bleibt zu erwähnen, dass die vier im Original auf Französisch geschriebenen Stücke Becketts, die beiden ersten und die beiden letzten seines Oeuvres („En attendant Godot“, „Fin de Partie“, „Catastrophe“ und „Quoi où“) in der Übersetzung Guy Wagners bei den éditions phi erschienen sind, mit einem vollständigen

Werkverzeichnis des Dramatikers, von „Le concentrisme“ (1927) bis zum letzten Gedicht „What is the word“ (1988). Die auf Englisch geschriebenen Stücke sind derzeit aus verlagsrechtlichen Gründen von einer Publikation ausgeschlossen, da nach dem Tode Becketts und Jérôme Lindons (seinem französischen Verleger) die Rechte an Becketts Stücken wie Theaterprops über die ganze Weltbühne verteilt wurden und es den Angelsachsen nicht so recht einzuleuchten scheint, warum es einen Beckett auf „Lëtzebuergesch“ geben sollte.

Sowohl Alexandra Fixmer (phi) wie Guy Wagner wollen die Hoffnung aber nicht aufgeben – nicht zuletzt des lieben Sams wegen.

→ **Samuel Beckett: „Endspil“.** Charles Muller, Regie, Anouk Schiltz, Bühne/Kostüme, Zeljko Sestak, Beleuchtung, Claude Mangen (Hamm), Max Pütz (Nagg), Annette Schlechter (Neil) und Jules Werner (Clov) Schauspieler. **Premiere heute Abend im Escher Theater um 20.00 Uhr. Weitere Vorstellungen am 22. und 23. April um dieselbe Zeit, Res.: 54 03 87, 54 09 16.** Am 13. und 14. Juni wird die Inszenierung im Grand Théâtre in Luxemburg-Stadt zu sehen sein.

A la Kulturfabrik



Cours de danse africaine

A partir du 26 avril aura lieu à la Kulturfabrik, tous les mercredis de 19.00 à 20.30 heures, un nouveau cycle d'enseignement de la danse africaine avec la danseuse camerounaise Modestine Ekete. Informations: tél. 55 44 931, www.kulturfabrik.lu.

Pâques à l'abbaye de Neumünster

Une occasion pour visiter l'expo

L'exposition de Jürgen Schadeberg („50 ans de photographie“) sera ouverte à l'abbaye de Neumünster le dimanche 16 et le lundi 17 avril de 14.00 à 18.00 heures. Occasion pour tous ceux qui n'ont encore pu le faire, de découvrir le travail de ce photographe d'exception qui a contribué à forger une identité visuelle forte et originale de la communauté noire d'Afrique du Sud (voire „T“ du 6 avril).

Ayant côtoyé les figures marquantes de la scène musicale de Johannesburg, il a aussi fréquenté les grands leaders de la contestation anti-apartheid dont Nelson Mandela qu'il photographiera pendant près d'un demi siècle.

Outre cette partie de l'exposition (visible dans l'espace d'exposition jouxtant l'agora), un deuxième volet donne à voir (dans le déambulatoire, au premier étage) des photos inédites prises à Glasgow, Londres et Berlin.

La boutique de l'abbaye sera accessible aux visiteurs aux mêmes heures ces mêmes jours (dimanche et lundi de Pâques).

Par contre relâche à la brasserie, fermée le dimanche 16 et le lundi 17 avril.

Pas de jazz, retour des cloches faisant, et donc pas de brunch/jazz.

Prochain apéro/jazz le 23 avril avec le Bartelt-Hesse Quintett.



„Warten auf die Premiere“: Guy Wagner blättert in seiner kürzlich beim Phi-Verlag erschienenen Beckett-Übersetzung

A Dalheim, les 4, 6 et 7 mai

4^e Festival de musiques sacrées: le programme 2006

Depuis sa création en l'an 2000 le „Festival de musiques sacrées“ vise à faire connaître les „musiques classiques“ ou traditionnelles du monde, mais également les expressions plus contemporaines.

Tuur Florizoone, accordéon solo. Dans sa formule solo, Tuur présente ses compositions personnelles ainsi que des morceaux de musique populaire brésilienne, pays où il a commencé l'accordéon. Son approche prend source dans le jazz et laisse une grande part à l'improvisation.

Le 4 mai à 20.30 h à Église de Dalheim.

Rencontre Bruno Green & guests: Une approche poétique de la culture populaire nord américaine qui puise dans le cinéma, la littérature et la musique du côté des géants comme Steinbeck, Faulkner, Selby, Woodie Guthrie, Neil Young.

Trois albums dont le premier, „Horse Mood“, explore les migrations des générations conquérantes; le désespoir, la religion, les luttes sociales. Pedal-steel, orgue et guitares dansent au milieu d'un désert rougeoyant. La voix sépul-

crade de Bruno Green continue de broser le portrait des pauvres gens, de leur éternelle fuite en avant.

Eternel voyageur lui aussi, Bruno Green rejoint le Massachusetts en 2005 et s'est entouré de la nouvelle scène folk-américana de Boston et du label Hi'n'dry où il enregistre „Father & son“, le troisième album de cette fantastique trilogie.

Concert et projection de film le samedi 6 mai à 20.30 h au centre culturel de Dalheim.

Quentin Dujardin: Nourri de son élan vers les autres et inspiré

par ses nombreux voyages, Quentin Dujardin a côtoyé quelques-unes des communautés les plus intenses: les Gitans d'Andalousie, les Gnawas du Maroc, les Indiens Guaranis du Paraguay ou encore les Vezos malgaches.

Ce fin producteur innove de par ses mélanges sonores et entraîne le public sur un chemin résolument actuel et incontournable: le refus de toute intolérance qu'elle soit humaine ou musicale afin de relier les peuples et nous réconcilier à travers nos différences.

Dimanche le 7 mai à 20.30 h au centre culturel de Dalheim.

Exposition photos de Bruno Green: Les 6 et 7 mai au centre culturel de Dalheim.

Atelier Hatha Yoga: Cours d'initiation, pour débutants. Le cours sera animé par Christiane Marx en langue luxembourgeoise et s'adresse uniquement aux personnes débutantes de toutes catégories d'âge.

Les 6 et 7 mai, 14.00-16.00 heures, à l'École centrale de Dalheim.

Inscription au: 091 480 600.

→ **Infos Festival: 30 70 42 / 021 133 279**